

Va s'égarer . . . Impatient, distrait,
 Il s'embarrasse, il va rester muet;
 Près d'accuser sa mémoire coupable,
 Déjà son front se couvre de rougeur,
 Il baisse l'oeil. — Le vieillard respectable
 Lui tend la main, et d'un souris aimable
 Rend la parole au timide orateur.

Pour nos enfans un déjeûné s'apprête,
 De mets friands, de bonbons régalez,
 De beaux présens, de caresses comblés,
 Chaque minute est pour eux une fête.
 Un grand cadeau vient encore ajouter
 A leurs transports, à leur gaité folâtre:
 Fanfan, le soir, est conduit au théâtre;
 Il en revient, empressé d'imiter;
 Ce qu'on a dit, il veut nous le redire.
 Il entre en scène; il a pris de Crispin
 La vive allure et le ton spadassin;
 Puis tout à-coup, de l'amant de Zaïre,
 Forçant sa voix, altérant son regard,
 Il va tenter de peindre le délire;
 Rose contemple: il prétend qu'elle admire.
 Voyez sa main balancer le poignard,
 Ses pas pressés au hasard le conduire,
 Et sa fureur, après plus d'un écart,
 Se terminer par un éclat de rire.

Fanfan grandit. De sa jeune raison
 Sans trop hâter l'essor et la culture,
 Un art soigneux seconde la Nature.
 Du sentiment va naître la saison;